

Des « propositions radicales » à voir à l'École des filles

Connue pour ses conférences (tous les dimanches cet été), l'École des filles du Huelgoat est aussi une galerie. Françoise Livinec a concocté une exposition forte et éclectique. À voir jusqu'au 29 août.

« Chaque salle est une proposition radicale, la découverte d'une esthétique », souligne Françoise Livinec, galeriste française d'art contemporain et propriétaire de l'École des filles à Huelgoat. Autour du thème : *L'arbre qui cache la forêt, le détail qui révèle l'œuvre d'art*, des toiles du XIX^e, du XX^e siècle, de l'art brut, de l'art contemporain.

Paysages colorés de rose, jaune ou encore de vert, vaches violettes, bleues, la première salle met à l'honneur les vaches de Zuka. La peintre américaine a eu un coup de cœur pour ces animaux à son arrivée en France et en a fait son sujet d'étude. « Au début, elle dessinait des vaches blanches, puis elle a colorisé les ombres, puis finalement les vaches », explique Françoise Livinec. Il y a un refus de traiter du réel, de la subjectivité dans la couleur. « Avec leurs visages sympathiques, elles font l'unanimité. « C'est formidable. Cela transpire le bonheur », constate Martine, venue découvrir l'exposition.

Dans la salle à côté, l'ambiance est autre, la couleur donne un tout autre sens. Des corps penchés donnent l'impression d'avoir le poids du monde sur leurs épaules, les visages sont tristes. « Ajaratou Oudreaogo part de couleurs et produit un travail d'abstraction pour aller vers le figuratif,



Françoise Livinec, galeriste d'art et propriétaire de l'École des filles, et Monique Lozac, responsable des bénévoles, devant des tableaux de Zuka. | PHOTO : OUEST-FRANCE

explique Juliette Delamarre, étudiante aux Beaux-Arts. Il y a une certaine tension dans la représentation. Elle représente la vie quotidienne. Il y a beaucoup de dénonciation, comme dans *Le diplômé chômeur* ».

« Chaque tableau suggère un plan séquence »

Un peu plus loin, entrée dans le monde de la Franco-iranienne Marjane Satrapi, réalisatrice et auteure de bandes dessinées. Des toiles représentent des femmes qui regardent sur le côté, l'air parfois inquiet, souvent impénétrable. Au premier regard, ces

femmes semblent être une même personne. En réalité, « ces femmes sont autonomes, ont des formes, des rondeurs, la coiffure qu'elles ont envie d'avoir. Cela montre la sororité », souligne Françoise Livinec. La peinture de Marjane Satrapi est enrichie de son expérience de cinéaste. Chaque tableau suggère un plan séquence, on peut imaginer une histoire. Il ressort de cette écriture singulière une énergie et une générosité incroyables ».

À l'étage, place à l'art brut. Yeux ronds, vides, visages émaciés, les toiles de Rosemarie Koczý montrent

l'horreur des camps de concentration où sa famille a disparu. Les dessins, en noir et blanc pour la plupart, montrent l'horreur et la douleur. Ceux en couleur semblent plus abordables, « l'effroi lié au camp de concentration est adouci et cela permet de faire passer un message », souligne Juliette Delamarre.

Les œuvres d'à côté sont celles de Ni Tanjung, artiste indonésienne. Après la mort de son mari, elle s'enferme et dessine des visages multicolores avec feuilles, papiers cadeaux, emballages qu'elle assemble sur une tige de bambou. « Elle essaie de recomposer sa famille manquante », pointe Françoise Livinec. « C'est une sorte d'art-thérapie, c'est une femme qui n'a pas conscience d'être artiste mais est dans une démarche pour survivre », ajoute Juliette Delamarre. Une belle exposition qui amène à la réflexion.

Lydia REYNAUD.

Exposition, rue du Pouly, du mercredi au dimanche de 14 h à 19 h. 5 €. Toutes les œuvres sont à vendre. Conférences à l'Écoles des filles tous les dimanches. Ce 8 août, Pauline Dreyfus, journaliste et écrivaine et Dimitri El Murr, professeur de philosophie. Réservation : tél. 02 98 99 75 41.